

La deuxième partie des Défis du Court, au Kino, le jeudi 13 mai

Des petits films bourrés de grandes qualités

Le court métrage, vous savez encore ce que c'est ? Jusque dans les années soixante, au cinéma, chaque grand film était précédé d'un documentaire ou d'un petit film de fiction. Ça mettait le spectateur en appétit pour la suite et surtout ça donnait leur chance à des cinéastes inconnus qui se révélèrent des maîtres par la suite.

Aujourd'hui, on ne passe plus de courts métrages en salle et c'est la télé (Arte notamment) ou Internet qui prennent le relais. Mais, comme pour un « grand » film, rien ne remplace l'écran de cinéma pour apprécier l'œuvre à sa juste valeur. Il reste donc les festivals ou les soirées spéciales organisées ici ou là. Comme Les Défis du Court, une très belle initiative prise par la Direction départementale de la Jeunesse, l'association Dick Laurent, le Défi jeunes, le CRRAV et la Direction régionale des affaires culturelles de Lille pour montrer au public les meilleures premières créations dues à des jeunes cinéastes de la région.

La séance de jeudi soir au Kino – il y en aura une deuxième la semaine pro-

chaine – a permis de voir combien l'inspiration de ces cinéastes âgés de vingt à trente ans était variée.

Au chapitre des documentaires, *Michaël Winterbottom*, de Floriane Charles, a donné un aperçu très complet des motivations du cinéaste anglais. Il aurait cependant gagné à être sous-titré !

Street Symphony, de Sébastien Pin et Julien Raout, nous a fait découvrir l'univers des musiciens des rues à Paris, Londres et Prague. La faible qualité de l'image était compensée par l'humour et le grand intérêt des témoignages.

Les vertus de la simplicité

Dans les œuvres de fiction, on retiendra l'originalité du film *Elle*, de Sébastien Marziniak. Une histoire d'amour très simple mais magnifiée par de superbes cadrages et la musique.

Surprenant aussi le court métrage d'animation d'Olivier Couellant et Grégory Metay, *Pinkwood Romance*, entièrement réalisé avec des poupées Barbie un peu plus coquines que d'habitude.

Les trois autres films – Un

monde à travers l'autre, de Laurent Blanquin, *Nuit sombre*, d'Eric Deschamps, *Sans titre*, de Céline Huyghebaert et Astrid Mougé – ont encore un caractère plus ou moins expérimental mais ne sont pas inintéressants, loin de là.

« *Les films ne sont aidés et leur réalisation ne commence qu'après l'avis d'une commission et l'étude d'un dossier*, explique Raphaëlle,

l'attachée de presse des Défis. *Car les demandes sont très nombreuses* ». Il faut ensuite compter au moins un an et demi pour la concrétisation.

Quoi qu'il en soit, on espère que la deuxième partie, jeudi 13 mai au même endroit, réserve encore de bons moments. Au programme : *La Comédie du Réel*, de Charlotte de Decker, François Carré et Jé-

rôme Catteau ; *Eden*, de Rémi Boiteux ; *Estelle Nowakowski*, guitariste, de Fanny Houze et Véronique Beaussart ; *Silence, je tourne !*, de Vincent Schmitt ; *Ouf ! Enfin*, d'Eric Waeghemacker et *Les Saisons de l'âme*, de Lydie Bri-cout.

J.-M. G

Les Défis du court, ciné Kino, campus universitaire de Lille 3 au Pont-de-Bois, jeudi 13 mai à 20 h 30. Entrée libre.



Entourant Kathy Combelle, de *Défi jeunes*, quelques réalisateurs présents jeudi au Kino : Eric Deschamps, Céline Huyghebaert, Olivier Couellant et Laurent Blanquin.